

Mais il n'est point séant, à l'homme plein de jours,  
 De répandre son âme en irritants discours.  
 La vieillesse au mortel est indulgente encore,  
 Si son doigt peut errer sur la lyre sonore ;  
 Si, lorsque dans les flots va sombrer le soleil,  
 Il peut, en attendant le suprême sommeil,  
 Voir lui sourire encor, dans la lueur confuse,  
 Le visage serein et clément de la Muse.

Et, plus loin, dans cet admirable poème du *Paysan* :

Paisible fut sa fin, paisible fut sa vie,  
 Paisible est son sommeil. Un soir tiède et serein,  
 La noire Sœur le prit auprès d'un romarin,  
 En un coin du verger tout rose, un jour que Flore  
 Était plus odorante et Zéphir plus sonore.

Si l'on voulait, avec des extraits de ce livre, on ferait un  
 manuel de la plus pure morale. Lisons *le Phare* :

Mais la tempête sourd. Le ciel brillant se cache ;  
 Tout est noir, tout mugit. Le flot haineux s'attache  
 Au veilleur de granit ; de son pesant bélier  
 Il le bat. — Sans émoi, l'austère sentinelle,  
 Le front brûlé d'éclairs, continue à veiller...  
 — Oui, je te reconnais, Conscience éternelle !

Et *le Lac* :

Mais, perçant le nuage opaque, un trait vainqueur  
 Soudain glisse, et frémit sur la nappe engourdie ;  
 D'un sourire le ciel tempère sa rigueur.  
 Et j'ai vu le rayon du DEVOIR sur la vie.

On aura, évidemment, confondu ces deux choses bien  
 différentes, pessimisme et tristesse. Notons, en passant,  
 ces vers étrangement expressifs :